

Une opérette pour ses dix ans d'existence

L'Opéra à bretelles fête cette année ses dix ans et compte bien marquer l'événement. Rencontre avec la troupe à quelques jours de son interprétation du *Docteur Miracle* de Charles Lecocq, à L'Arbanel de Treyvaux.

SIMON ROSSIER

SPECTACLE. De projets en concerts et de concerts en projets, il semblerait bien que la compagnie de l'Opéra à bretelles n'ait pas vu le temps passer. Elle fête ses dix ans d'existence. Composée de quatre chanteurs professionnels fribourgeois (Joelle Delley Zhao, Marie-France Baechler, Michel Mulhauser et Jean-Luc Waeber), la troupe s'est intéressée autant aux airs d'opéras qu'aux airs d'opérettes, avec la touche qui lui est propre: un accompagnement à l'accordéon, assuré par Christel Sautaux.

«A l'origine, nous nous sommes formés en 2008, en vue d'un concert à Servion avec l'organiste-accordéoniste russe Denis Fedorov, explique Marie-France Baechler. L'accordéon sonnait tellement bien dans l'un des airs que nous chantions, que Joelle a lancé l'idée de monter un quatuor avec accordéon, en faisant appel à Christel.» Ainsi l'Opéra à bretelles était né, le nom faisant référence à l'accordéon, appelé aussi «piano à bretelles».

Au fil de leurs concerts variés, le succès de la formule se confirme: «Le fait de sortir l'accordéon de son aspect folklorique, et en même temps de démythifier le côté un peu guindé de l'opéra, plaît vraisemblablement aux gens, raconte Joelle Delley Zhao. Après les spectacles, beaucoup nous disent qu'ils ont été à la fois étonnés par les possibilités de l'instrument et charmés par le mariage obtenu avec les voix.» «Et puis, ajoute Michel Mulhauser, l'accordéon amène une certaine amplitude, du moins une touche orchestrale différente de celle du piano.»

De plus en plus, la troupe se plaît également à jouer les airs qu'elle interprète. Elle demande alors conseil à Jérôme Maradan, metteur en scène de l'Opéra des champs, qui accepte avec enthousiasme: «On a commencé avec quelques accessoires, puis avec un peu de mise en espace», explique ce dernier. Aujourd'hui, avec *Le Docteur Miracle* de Lecocq, c'est la première fois que la troupe présente une œuvre complète, montée «de a à z».

Une idée de fins gourmets

Choisir une opérette n'a pourtant pas été chose aisée. Le célèbre Offenbach en

a certes écrit en quantité mais, comme le rappelle Michel Mulhauser, «presque toutes ne prévoient que trois chanteurs. Même parmi les autres compositeurs de l'époque, il était difficile de trouver une œuvre qui utilise quatre chanteurs de manière plus ou moins égale.» Pourtant, grâce à certains titres «culinaires» que la troupe accumule dans son répertoire – comme le *Trio du grill* ou l'*Air du jambon de Bayonne* d'Offenbach – un ami suggère le *Quatuor de l'omelette*, air que l'on trouve dans le livret du *Docteur Miracle*.

En quelques mots, *Le Docteur Miracle* est une histoire d'amour entre le capitaine Silvio et la jeune Laurette, que son père refuse de marier à un militaire. Par la ruse et les déguisements, le capitaine parvient finalement à duper le barbon (si ce n'est le spectateur), et obtient «miraculeusement» la main de sa bien-aimée.

Si Bizet en propose une version en 1856, c'est celle de Lecocq, parue la même année, que retient l'Opéra à bretelles. «En répétition, la pièce nous a pas mal convaincus», se rappelle Jean-Luc Waeber, et «la partition de Lecocq m'a semblé plus à même d'être jouée à l'accordéon que celle de Bizet», ajoute Christel Sautaux.

S'approprier le spectacle

Pour la mise en scène, Jérôme Maradan choisit de reprendre le code couleur de l'accordéon, et de l'utiliser pour représenter le grotesque des intérieurs bourgeois et le ridicule des personnages: «J'ai décidé d'utiliser un décor et des costumes uniquement en noir et blanc, en référence aux touches de l'instrument qui fait la spécificité de la troupe. Les murs rappelleront ainsi les tapisseries typiques que l'on retrouve dans le théâtre de boulevard.»

De même, l'apparente austérité des décors et des costumes contrastera avec le jeu très expressif demandé aux chanteurs. «Ce sera un spectacle relativement sportif pour eux, avec beaucoup de déplacements», lâche le metteur en scène, tandis que le quatuor s'empresse d'acquiescer en riant.

En outre, un étage supérieur sera monté sur scène afin d'exploiter au maximum les dimensions de l'espace, et d'assurer aux différents épisodes un dynamisme et une variété de représentation. Grâce à



L'Opéra à bretelles joue *Le Docteur Miracle*, mis en scène par Jérôme Maradan. JESSICA GENOUD

cette mise en scène énergique et comique, et à la couleur particulière que l'accordéon confèrera à la pièce, *Le Docteur Miracle* de l'Opéra à bretelles promet d'être un spectacle unique en son genre, capable de plaire aux amateurs d'opérettes comme aux initiés. ■

Treyvaux, théâtre de L'Arbanel, samedi 3 novembre à 20 h et dimanche 4 novembre à 17 h. Réservations au 026 350 11 00